



◆ SAGA S ◆

HARLEQUIN

Karen Templeton

Sœurs de

cœur

TRILOGIE INTÉGRALE

À PROPOS DE L'AUTEUR

Mère de cinq enfants, Karen Templeton ne pensait pas avoir le temps de se consacrer à l'écriture. Jusqu'à ce que le succès de son premier roman l'encourage à poursuivre dans cette voie. Aujourd'hui, elle est considérée comme un des meilleurs auteurs Harlequin, et ne regrette en aucun cas sa décision !

KAREN TEMPLETON

Le secret d'un été

INTÉGRALE
SŒURS DE CŒUR

Traduction française de
FRANCINE SIRVEN

◆ S A G A S ◆

◆ HARLEQUIN

Collection : SAGAS

Titre original :
THE DOCTOR'S DO-OVER

Ce roman a déjà été publié en 2013

© 2012, Karen Templeton-Berger.

© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© KHUNASPIX/GETTY IMAGES/EYEEM

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1691-7 — ISSN 2426-993X

1

Melanie Duncan eut un mouvement de recul. Une odeur putride flottait dans le réfrigérateur de sa grand-mère, un modèle si vieux qu'il datait au moins de l'ère Nixon. Au bord de la nausée, elle secoua la tête. Tous ces bocaux, toutes ces boîtes entassées de partout ! Ah, les Tupperware ! Amelia Rinehart leur avait toujours voué une vraie passion.

Réprimant un frisson, Mel ouvrit avec précaution l'un des placards jaune moutarde de la cuisine, y découvrant des piles de magazines, quotidiens et prospectus divers. Sa grand-mère avait passé toute sa vie à amasser dans cette immense maison froide et angoissante et cette maison était désormais la sienne. La sienne et aussi celle d'April et de Blythe. Elle s'approcha de l'évier, tourna le robinet rouillé et attendit que l'eau chaude remonte du sous-sol, ce qui avait toujours pris des heures.

Tout en patientant, elle regarda par la fenêtre poussiéreuse le jardin envahi de mauvaises herbes filant en pente douce vers la crique, jusqu'à l'eau miroitant de reflets bleu nuit sous le soleil de la fin septembre. Elle revit soudain les trois jeunes filles qu'elles étaient alors, lézardant au soleil sur la jetée, alanguies sur leur drap de bain aux couleurs du supermarché de la ville, alors qu'un groupe de rock hurlait dans une radio-cassette. Celle de Blythe, sans doute.

Au robinet, soudain, l'eau surgit, bouillante, lui arrachant un cri. Tout en pestant, elle s'empressa de régler la température.

Elle était sur les nerfs, probablement encore sous le choc. Pas tant à cause du décès de sa grand-mère qui, après tout, approchait les quatre-vingt-dix ans, ce qui ne l'avait sans doute pas empêchée de résister bravement à la Faucheuse. En fait, non, ce qui la perturbait, c'était d'avoir hérité de la propriété d'Eastern Shore. Elles ne s'adressaient plus la parole depuis dix ans, avec sa grand-mère, et elle ne croyait pas remettre un jour les pieds dans cette maison.

Elle tressaillit, soupira quand il s'avéra impossible d'avoir de l'eau tiède et s'essuya les mains au torchon posé sur l'évier en marbre. Puis elle secoua la tête devant la pile de bouteilles consignées qui encombraient le comptoir en formica ébréché. Devant la porte du patio menant au porche en ruine, c'était une jungle de plantes vertes desséchées. Et il y avait ces centaines de sacs en papier, remplis d'ordures oubliées, calées entre le réfrigérateur et le placard. « Beurk », dirait sa fille. Grâce au ciel, le lave-linge fonctionnait, car il était hors de question de laisser son enfant dormir entre ces draps à l'odeur de renfermé, qui étaient empilés dans l'armoire à linge.

Sa grand-mère avait-elle toujours souffert du syndrome de l'écureuil, à accumuler ainsi tout et n'importe quoi de manière compulsive ? Avec ses cousines, adolescentes, elles avaient eu d'autres préoccupations, durant les longs étés paresseux qu'elles avaient passés ici.

Haussant les épaules, elle se rendit dans la salle à manger et appela sa fille qui, mille fois plus curieuse qu'elle, avait applaudi, aux anges, en pénétrant dans la maison capharnaüm. Elle était aussitôt partie en exploration.

— Quinn, où es-tu ? cria-t-elle en s'efforçant de chasser de son esprit des images de sa fillette encerclée par une meute de rats.

Mais à son grand soulagement, elle entendit bientôt la petite voix de Quinn.

— J'arrive !

Elle observa le buffet au fond de la pièce, le miroir piqué disparaissait presque derrière un amoncellement indescrip-

tible de babioles, bidules et autres gadgets non identifiables, et, dans chaque coin, des paquets de formes et de tailles variées, certains encore fermés, objets parfaitement inutiles frénétiquement achetés par correspondance.

Pour un rapide ménage, c'était raté. Il serait difficile de débarrasser en deux petits jours ce qui s'était entassé ici pendant de nombreuses années. Et alors ? Qu'était-elle supposée faire de cette maison, avec ses cousines ? Oui, St Mary Cove était indéniablement pittoresque, mais il ne fallait pas rêver, les éventuels acheteurs ne se bousculeraient pas : la demeure nécessitait beaucoup trop de travaux. Elle doutait que l'une de ses cousines dispose des fonds nécessaires pour entreprendre les réparations qui s'imposaient. En tout cas, elle ne les avait pas, elle. Et cette seule pensée suffisait à la replonger dans l'abîme de désespoir dont elle s'efforçait, sans réel succès, d'émerger.

Après un long soupir, elle traversa la maison des Horreurs et sortit pour décharger la banquette arrière de sa voiture, une brave petite Honda, déjà pièce de collection. Soudain, une brise légèrement fruitée l'enveloppa. Oh, non ! Surtout, ne pas céder à la nostalgie.

Pourtant, en une fraction de seconde, il fut là. Dans sa tête, bien sûr, pas en personne, car elle ne voyait pas comment il pourrait être au courant de sa présence ici. C'était juste un moment d'égarement qui allait passer très vite... Bon sang, voilà des années qu'elle tenait bon, à s'interdire de penser à lui, pour se convaincre que cela n'avait plus guère d'importance, que lui n'avait plus d'importance, que ce qu'ils avaient partagé appartenait au passé, à ces étés d'un temps irrévocablement révolu.

— Maman ? On fait quoi ?

Elle leva les yeux et sourit à sa fillette. Quinn avait dix ans, c'était sa vie, son amour, sa raison d'être. Pour l'heure, elle se tenait debout sous le porche, avec un petit air renfrogné. Melanie sentit son cœur se serrer. Si elle avait commis un certain nombre d'erreurs dans son existence, cette ravissante

enfant, élève de CM2, un peu maigrelette, avec des cheveux d'un roux flamboyant, n'en faisait assurément pas partie. Pour ce qui concernait sa conception, en revanche...

— On décharge. Et bonne nouvelle, tu peux jouer la mule...

Pour rien au monde elle n'aurait laissé ce qui restait du cheese-cake pourrir à Baltimore, pendant leur absence. Pas plus que le soufflé à la citrouille d'ailleurs, sa recette la plus innovante. Elle aimait cuisiner et jouissait même d'une certaine renommée, à Baltimore.

Elles transportèrent le tout dans la cuisine. Devant l'ampleur du désastre, Quinn soupira.

— Le ménage n'a pas été fait depuis des lustres, on dirait...

— A nous d'y remédier, répliqua Mel, tout en ouvrant avec précaution le placard sous l'évier.

Bingo ! Six cartons de détergent en poudre à moitié vides et autant de sacs-poubelle, une dizaine d'éponges usagées et suffisamment de Javel pour désinfecter un sous-marin. Et aussi, Dieu soit loué, deux sacs de gants en caoutchouc tout neufs. « Le Seigneur pourvoira à tes besoins », avait coutume de lui dire sa mère. Au bord des larmes subitement, elle se sermonna. « Pas de ça non plus », s'ordonna-t-elle avant de se tourner vers sa fille pour lui tendre une paire de gants, une éponge et l'un des flacons de détergent.

— Commence par l'évier, dit-elle en enfilant elle aussi des gants, avant de se planter devant le réfrigérateur, un sac-poubelle à la main. Quant à cette horreur-là, j'en fais mon affaire.

— C'est parti ! répondit Quinn gaiement en grim pant sur un tabouret.

Sa fille se mit à la tâche avec détermination tout en chantant, faux et fort. Mel sourit, submergée par l'amour. Elle protégerait son enfant bec et ongles, particulièrement contre ceux qui niaient jusqu'à son existence.

Levant les yeux du dossier médical de Jenny O'Hearn, Ryder Caldwell, l'esprit ailleurs, regarda son père.

— Tu disais ? demanda-t-il.

David Caldwell glissa son stylo dans sa poche, puis il lui adressa un regard sombre, avant de retirer sa blouse blanche pour l'accrocher à la porte du cabinet.

— Je disais qu'Amelia avait légué la maison aux filles.

Cela n'avait rien d'une surprise, mais Ryder ne put s'empêcher de ressentir un pincement au cœur, tandis que son père enfilait son éternel manteau en velours bronze. Pluie ou soleil, il n'en changeait jamais, au grand désespoir de sa femme. Sacrifiant au rite, son père tira ensuite d'un coup sec sur chaque manchette de sa chemise bleu ciel... Et Ryder se remit à réfléchir. Le fait qu'Amelia Rinehart ait légué la maison aux cousines était cohérent. Toutes trois y avaient passé, disons, neuf ou dix étés, au moins.

Ce qui était surprenant, en revanche, c'était sa réaction à cette nouvelle. Après tout ce temps, la perspective de revoir Mel provoquait toujours une émotion en lui. De l'eau avait coulé sous les ponts, pourtant. N'était-on pas censé changer, avec le temps ?...

— Ça va ?

Ryder observa son père. Plus grand que la moyenne des hommes, David commençait néanmoins à se voûter, et ses tempes grisonnaient. Souvent, Ryder avait l'impression de voir ce qu'il allait devenir, dans une trentaine d'années, à la différence de son frère cadet, Jeremy qui, lui, avait hérité du teint clair et des cheveux roux de leur mère. Entre autres choses.

— Bien sûr, pourquoi ça n'irait pas ? répondit-il.

Refermant le dossier de Jenny, il traversa le couloir pour se rendre dans la salle d'attente déserte, et déposa le document sur le bureau d'Evelyn, leur secrétaire. Elle s'en occuperait dès le lendemain.

Dehors, une pluie légère battait les immenses baies vitrées de la petite clinique familiale fondée par son père trente ans auparavant, au cœur de la ville. A la fin de ses études, cinq ans plus tôt, Ryder l'y avait rejoint, là encore au grand désespoir de sa mère. Sa profession et la clinique restaient les seules

constantes de sa vie, marquée sinon par une succession d'événements survenant avec une insupportable régularité, dans le but manifeste de l'anéantir. Heureusement, il était coriace.

— Mais comment as-tu...

— Par Phil, au golf, le coupa son père. D'après lui, elles devraient arriver aujourd'hui ou demain, pour décider de ce qu'elles vont faire de la maison... J'ai pensé que tu aimerais le savoir.

— A cause de Mel ?

— Cette jeune fille te vénérât, répliqua son père avec un léger sourire. Je n'ai jamais vu d'enfants aussi proches que vous l'étiez.

Enfilant son imper marron, presque aussi vieux que le manteau de son père, Ryder fit face au vieil homme.

— C'était il y a des années, papa, dit-il avec un sentiment de culpabilité qui, bizarrement, était agréable, comparé à la douleur aiguë qui le tenaillait, depuis bientôt un an. Nous ne nous sommes plus adressé la parole, depuis cet été-là. Après la mort de son père...

— Elle a un enfant, Ryder...

Quoi ? Comment ? Et d'où son père tenait-il cette information ? Et puis quel rapport avec lui ?

— Une fille, de dix ans.

Et alors ? C'était censé prouver quoi, au juste ?

— Tu crois qu'elle est de moi, c'est ça ? Excuse-moi, papa, mais c'est parfaitement impossible...

— Non, je sais que ce n'est pas ta fille, Ryder, dit son père avec lassitude. Elle est l'enfant de ton frère.

Encore sous le choc, Ryder avait roulé sans trop savoir comment. Garé de l'autre côté de la rue, face à l'imposante demeure de style victorien érigée au cœur d'un parc arboré envahi de mauvaises herbes, il attendait. Quoi ? Il aurait été bien en peine de le dire. Il faisait nuit noire et la pluie tombait à seaux, à présent. Il ignorait si la petite Honda, avec sa plaque

du Maryland, appartenait à Mel. Et si la lumière, dans la cuisine, signifiait qu'elle était là.

Avec... sa fille.

En fin de compte, on avait beau tenter de se persuader que le passé était le passé, que le temps travestissait les souvenirs... Eh bien, parfois, il suffisait d'un mot, d'une pensée ou d'une odeur pour que tout remonte à la surface.

Son père n'avait guère fait de commentaires, marmonnant simplement quelque chose à propos de problèmes à venir. Ryder en avait conclu que sa mère avait eu son rôle à jouer dans l'histoire. Rien de surprenant à cela, elle avait toujours été ultraprotectrice avec son plus jeune frère. Or, selon son père, Jeremy savait pour l'enfant.

Ciel, une bonne heure s'était écoulée, et il en était encore tout retourné. Il laissa échapper un petit rire. Il en était plus ou moins arrivé à ignorer la douleur que lui infligeait cette lame logée dans son cœur, mais voilà qu'aujourd'hui...

Honnêtement, si cette enfant avait été la sienne, à supposer que cela ait été possible bien sûr, il n'en aurait pas été moins stupéfait et furieux. Bon sang, il ne parvenait pas à décider ce qui faisait le plus mal : que Jeremy ait fait un bébé à Mel, ou que le secret ait été si bien gardé, pendant toutes ces années. Ou que Mel ne lui ait rien dit...

Oh! tu te sens trahi, vraiment ?!

A cet instant, la porte de la maison s'ouvrit. Aussitôt, il se recroquevilla derrière le volant, tel un vulgaire rôdeur, tout en abaissant silencieusement sa vitre pour mieux voir. Maudite pluie ! Malgré le fracas du déluge, il reconnut l'écho de son rire, apparemment toujours aussi contagieux. Au son de cette musique, un raz-de-marée de souvenirs le submergea. Instinctivement, il serra les poings, comme pour les refouler, puis l'enfant apparut, silhouette menue enveloppée d'une veste vert citron. La lumière du porche lui révéla des cheveux bouclés d'un roux flamboyant, avant qu'elle ne mette sa capuche. Elle s'avança, regardant droit devant elle. La pluie, sans doute.

Mon Dieu, c'était le portrait craché de Jeremy !

Son cœur s'affola au moment où Mel surgit à son tour, avec une large pèlerine rose bonbon jetée sur les épaules et des sabots en plastique assortis. L'ensemble était d'un goût douteux, et il ne put retenir un sourire. La mode n'avait jamais été une préoccupation pour Mel.

Ayant refermé la porte, Mel rejoignit sa fille qu'elle serra brièvement contre elle, avant de déposer un baiser sur sa joue. Il retint son souffle. Bien sûr, avec le rideau de pluie et le manque de lumière, il ne voyait pas vraiment son visage, mais tout portait à croire qu'elle était aussi jolie qu'autrefois. Ses cheveux étaient d'un noir intense, apparemment toujours aussi longs, et contrastaient avec la couleur de ses yeux d'un gris-vert tendre. C'étaient des yeux d'une profondeur et d'une beauté à couper le souffle, ce qu'il n'avait jamais osé lui dire. Il savait pourtant combien elle avait besoin de l'entendre. A cette seconde, il crut la voir tressaillir.

Avait-elle quelqu'un dans sa vie ? Était-elle mariée ? Avait-elle poursuivi ses études ? Était-elle heureuse, désespérée, usée par l'existence ?... Usée, non, ce n'était pas le genre de Mel.

Il n'avait pas l'intention d'aller la saluer. Pas tout de suite, en tout cas. Dans l'immédiat, il profitait de l'avantage qu'il avait sur elle, car elle ne devait pas s'attendre à ce qu'il soit au courant de son retour et de la naissance de Quinn. Et il n'allait certainement pas l'affronter maintenant (« affronter » n'était pas le terme qui convenait, mais il n'en trouvait pas d'autre, pour l'instant). Il faudrait d'abord que le calme revienne dans sa tête où des millions de pensées se télescopaient pour le moment. Et il devrait également faire parler sa mère, le plus tôt étant le mieux. Or, pour une raison qui restait encore à éclaircir, sa priorité avait été de venir jusqu'ici, pour voir Mel.

Le pâle éclat du lampadaire se refléta dans sa pèlerine lorsqu'elle se pencha pour dire quelque chose à la fillette. Il n'entendit rien de leurs paroles, mais bon sang, que Quinn ressemblait à sa mère, au même âge ! Alors, soudain, la situation lui sembla parfaitement incompréhensible. Et insupportable. Comment avait-il pu ignorer l'existence de cette enfant durant

ces dix années ? Comment avait-on pu le tenir dans l'ignorance pendant tout ce temps ?

Il avait été happé par ces grands yeux curieux à la seconde même où il avait vu Mel pour la première fois. Elle avait deux jours, alors, et lui, du haut de ses cinq ans, s'était juré ce jour-là de veiller sur elle pour toute la vie. Et tant pis si ses parents à elle vivaient dans le cottage du gardien de la propriété tandis que lui habitait dans la maison de maître, en tant que fils aîné de la famille Caldwell. Tous deux étaient indéfectiblement liés pour l'éternité. Il sourit à cette pensée, aux images du passé, à l'écho de son rire cristallin quand il lui faisait des grimaces, de ses petites mains quand il tentait de lui apprendre à marcher, ou à faire du tricycle, ou lui faisait réciter l'alphabet. Plus tard, il lui avait montré comment lancer une balle de base-ball, comment plonger dans la piscine ou encore l'art de lancer avec précision des bombes à eau... Tous ces jeux, toutes ces bêtises, son frère Jeremy, plus jeune de quatre ans, ultraprotégé et dorloté suite à une sévère pneumonie, les trouvait stupides et ennuyeux.

Bien sûr, en grandissant, il s'était bientôt agacé d'avoir constamment Mel dans ses pattes, notamment quand il recevait ses camarades de CM2, ou qu'il était absorbé dans le collage de l'une de ses maquettes d'avion de chasse. Ce n'était pas facile avec une fillette de cinq ans à côté de vous, qui touche à tout et n'arrête pas de parler. Surtout que cette fillette n'hésitait pas à le marteler de ses petits poings quand, excédé, il avait le malheur de lui demander de le laisser tranquille. Elle lui tournait alors le dos et s'en allait, drapée dans sa dignité, avec sa queue-de-cheval qui s'agitait de gauche à droite.

Et immanquablement, après chaque dispute, il partait à sa recherche, la retrouvant le plus souvent dans la cuisine, à « aider » sa maman, Maureen, à préparer le repas, ou à construire des châteaux avec ses Lego à lui. Elle l'accueillait alors avec un grand sourire, tout était oublié, tout était pardonné. Il laissa échapper un soupir et regarda Mel et sa fille se diriger vers leur voiture.

De derrière sa vitre, il les observa en train de décharger la Honda, tout en pensant à son addiction à ce sourire. Il était au lycée alors, et Mel entrait dans l'adolescence. Il se rappela aussi, à la même période, des regards soupçonneux de leurs mères respectives. Ce qui était parfaitement ridicule : Mel et lui étaient à des lieues de ce genre de préoccupations. Mel était sa petite sœur, bon sang, et lui n'était pas un garçon. Il était Ryder. Point. Il y avait une frontière entre eux qu'ils n'avaient jamais eu l'idée de franchir. Jusqu'à l'été où Mel avait fêté ses seize ans.

Il venait juste de passer son examen d'entrée en médecine. Après six mois de révisions intensives, il avait retrouvé la compagnie amicale et chaleureuse de Mel avec un immense bonheur. Mais la voir dans son maillot deux-pièces à fleurs était subitement venu menacer la frontière qui les protégeait l'un de l'autre. Elle avait toujours été plus mûre que les jeunes filles de son âge. Mais cet été-là, c'était comme si son corps s'était mis au diapason de sa maturité intellectuelle. Et peu à peu, il était devenu évident qu'elle ne le regardait plus de la même façon.

Evidemment, il aurait pu réfléchir à deux fois avant de tromper sa confiance, sauf que c'était précisément cette même confiance qui l'avait jetée entre ses bras, au lendemain de la disparition soudaine de son père. Elle était tout naturellement venue chercher auprès de lui le réconfort qu'elle ne pouvait espérer de personne d'autre, et notamment de sa mère qui était effondrée.

Même après tout ce temps, une vague de honte le submergea au souvenir de la violence de son désir, quand elle s'était ainsi abandonnée contre son corps. Terrifié, il avait été pris de panique : il devait la repousser, s'éloigner d'elle à tout prix, et courir, loin et vite. Il n'avait rien trouvé de mieux que de retourner à l'université, des semaines avant la rentrée.

Elle représentait tout pour lui, plus que n'importe qui d'autre en ce monde. Et il avait tout gâché et piétiné son cœur déjà meurtri. Pire, il ne s'était jamais excusé auprès d'elle et n'avait

jamais essayé de réparer ce qu'il avait cassé entre eux. Cela s'expliquait en partie parce qu'à vingt et un ans, il n'avait pas la moindre idée de la manière dont il devait s'y prendre. Mais la véritable raison, c'était qu'il la désirait trop et que cela faisait de lui le pire des pervers.

Réprimant un grognement, il ferma les yeux, son propre cœur encore à vif trépidant dans sa poitrine. Il n'avait pas besoin que cette période de sa vie revienne le hanter. Il n'aurait jamais imaginé revoir Mel ni avoir l'opportunité de lui donner sa version de l'histoire. Il ne savait même pas si elle accepterait de l'écouter, après tout ce temps. Et comment le lui reprocher ?

Pourtant... Il tourna la clé dans le contact et prit la rue qui menait à la maison de ses parents, de l'autre côté de la baie. Il voulait entendre ce que Mel avait à dire. Comment se faisait-il qu'elle ait eu un enfant de son frère ?

— Tu lui as dit ? s'exclama Lorraine Caldwell. Mais tu as perdu la tête !

Face à elle, son mari restait impassible. Assis dans son fauteuil club préféré, dans leur grand salon, David agita les deux doigts de scotch qu'il s'était versés, et haussa les épaules. Après bientôt trente-cinq ans de mariage, elle ne savait toujours pas si le calme de son mari l'apaisait ou au contraire l'excédait. Mais ils étaient toujours mariés, et cela signifiait forcément quelque chose. Car s'il n'y avait rien eu de fort entre eux, probablement seraient-ils séparés depuis longtemps, étant donné... un certain nombre de circonstances. Des choses dont ils évitaient de parler depuis trois décennies, mais qui régulièrement revenaient à la surface, comme un fantôme refusant de passer de l'autre côté. Et aujourd'hui, en plus de l'éclat de ces yeux bleus qui avaient eu raison de son cœur de jeune fille, elle vit le léger sourire qu'elle connaissait par cœur se dessiner sur ses lèvres.

— Je crois me souvenir d'avoir été le seul à te dire que

tu avais perdu la tête quand tu as prétendu pouvoir garder ce secret...

David n'était pas vraiment d'accord avec cet arrangement. Elle était partagée entre la rancœur et, il fallait bien l'avouer, l'admiration. Mais à l'époque elle l'avait détesté pour ses réticences.

— Elle n'était pas censée revenir ! Et surtout pas avec... l'enfant. C'était le contrat que nous avons passé !

Elle avait baissé la voix, bien qu'ils soient seuls, n'ayant plus de personnel à demeure.

— Manifestement, tu n'avais pas envisagé toutes les hypothèses, répliqua son mari. Que tu le veuilles ou non, Lorraine, tu ne peux pas régenter le monde entier.

Elle laissa échapper un rire plein d'amertume. Le monde entier ? Pas même un petit bout, apparemment.

— Par pitié, David... Ils ne se seraient peut-être même pas croisés. Pourquoi t'es-tu empressé de tout raconter à Ryder ?

— Parce que je ne voulais pas m'en remettre au hasard et que Ryder soit pris au dépourvu, s'ils venaient à se rencontrer. Et puis, tu n'as pas envie de la voir, toi ?...

Elle retint son souffle, désespérée. Pas une fois durant toutes ces années elle ne s'était autorisée à douter. Elle avait pris la bonne décision, la seule qui s'imposait, à l'époque. Une décision voulue par les circonstances. Et il aurait fallu changer les règles aujourd'hui ? Pas question !

— Et Jeremy ? objecta-t-elle, tentant désespérément de se raccrocher à quelque chose devant le gouffre qui menaçait de l'engloutir tout entière. Et Caroline ? Ils ne sont mariés que depuis six mois... Et si Ryder s'avisait de demander des comptes à son frère ? ajouta-t-elle, face au regard placide de son mari. Tu y as pensé ?

— Je suppose que c'est inévitable, répondit David avec un haussement d'épaules. Il aurait mieux valu que Jeremy lui parle dès le début.

— Pourquoi ne pas l'y avoir contraint ? demanda Ryder avec calme, depuis l'entrée du salon.

Elle sursauta au son de sa voix.

— Demande à ta mère, répondit David sans manifester la moindre émotion, avant de vider son verre.

Sans un mot, Ryder, les mains enfouies dans les poches du vieil imper qu'il traînait depuis l'université, se tourna vers elle. Si son plus jeune fils avait toujours eu tendance à l'excès en toute chose — sans doute parce qu'elle l'avait trop couvé —, Ryder était d'un caractère nettement plus stoïque, comme son père. Elle s'arrachait d'ailleurs les cheveux à le voir si imperméable face aux critiques ou aux émotions. Ce soir néanmoins, elle nota dans les yeux presque noirs de son aîné une lueur de colère que son habituel masque de froideur était impuissant à camoufler. Alors, entre l'intensité du regard de son fils et cette barbe de trois jours qu'il s'obstinait à porter depuis la faculté et qui lui donnait un air de voyou, elle frémit. Ce n'était pas de la peur, mais la culpabilité qu'elle s'était appliquée à mettre en sourdine durant ces dix dernières années et qui lui transperçait le cœur.

« Les secrets finissent toujours par se savoir », songea-t-elle, atterrée. On aurait pu penser qu'elle avait retenu la leçon, la première fois ? Eh bien, apparemment, non.

Ryder observa sa mère, encore séduisante et toujours incorrigiblement mondaine. Assise sur le canapé, elle soupira quand l'un des chiens s'approcha d'elle et posa la tête sur ses genoux. Deux barrettes en argent retenaient ses cheveux d'un roux terne qui se détachaient nettement sur son visage émacié. Dans son cardigan rouille, avec son jean et ses sandales, elle avait quelque chose de Katherine Hepburn. Une prestance qui, de tout temps, avait intimidé tous ceux qui l'approchaient, tous excepté lui-même.

— Alors ? la pressa-t-il.

Elle effleura le pied en acajou de la lampe placée à côté d'elle, puis croisa les mains.

— Ce qui se passait entre Jeremy et Mel, nous l'ignorions.

Personne ne s'en doutait. Jusqu'à ce que Maureen vienne nous voir, accompagnée de sa fille — c'était dans ce salon —, pour nous annoncer que Mel était enceinte. Honnêtement, nous pensions que l'enfant était de toi, ajouta sa mère en lui coulant un bref regard. Et puis... nous avons fait le calcul.

Furieux, il croisa les bras.

— Et quand avez-vous réalisé que ce n'était pas le cas ?

— Jeremy avait dix-huit ans à peine, dit sa mère, les yeux baissés. Il s'apprêtait à entrer à l'université de Columbia. Il était évident que c'était une malencontreuse erreur. Cela ne signifiait rien pour lui, mais même Mel a reconnu...

Lorraine soupira et se tut, sans oser le regarder.

— Mel a reconnu quoi ? demanda-t-il d'une voix blanche.

— Qu'elle n'aimait pas Jeremy. Oh ! par pitié, Ryder, ne me regarde pas comme ça. Ce n'était qu'un flirt de vacances, rien de plus, et cette amourette a eu des conséquences terribles, chuchota sa mère. Mais comment blâmer Jeremy ? Cet été-là, Mel se pavanait en mini shorts et portait des hauts outrageusement courts, on lui voyait le nombril, c'était d'une indécence...

Il ferma les yeux, effaré. Cet été-là, toutes les filles s'habillaient comme des Lolita. Mel n'avait fait que suivre la mode.

— Sans parler de son maillot de bain, ajouta sa mère avec un air pincé.

— Et alors ? rétorqua-t-il. Cela faisait forcément d'elle une coupable ?

— Bien sûr que non, répondit sa mère en rougissant. Mais peut-être aurait-elle pu... comment dire ?... essayer d'être plus discrète et de s'habiller de façon moins sexy, je ne sais pas... Tu connais ton frère.

— Lorraine, s'il te plaît, marmonna son père.

— Eh bien, quoi ! Il était subjugué, et il y avait de quoi, vu son âge.

— Tu sais, maman, dit-il, les poings serrés, n'étant ni aveugle ni gay, j'étais de mon côté parfaitement conscient des « atouts » de Mel, cet été-là. Elle ne les exhibait pas plus que les autres filles de son âge. Moins même que la plupart d'entre

elles. Quant à ce maillot de bain... Bien sûr qu'il mettait ses courbes en valeur, mais elle ne se baladait tout de même pas en string, bon sang... Oui, je connais Jeremy, conclut-il en adressant un regard noir à sa mère, mais j'aurais cru...

— Tu n'as pas le droit de tout lui mettre sur le dos, répliqua Lorraine en se levant. Je sais que ce n'est pas l'envie qui te manque, mais je n'ai jamais compris le pourquoi de votre mésentente. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de te cacher cette histoire. Je savais le mal que cela te ferait si tu apprenais que Mel avait... Toujours est-il que je n'ai pas voulu que le destin de Jeremy bascule à cause d'une erreur, reprit-elle après une courte pause, visiblement impressionnée par le regard assassin qu'il lui avait jeté. Il préparait son entrée à Colombia, à cette époque. Nous avons donc conclu un marché avec Maureen. En échange de notre soutien financier, elle quittait définitivement St Mary's avec sa fille, et nous n'entendrions plus jamais parler de cette histoire.

Livide, il secoua la tête, profondément mal à l'aise, au bord même de la nausée. Ce n'était pas tant à cause des propos de sa mère que de la manière dont elle s'exprimait. Mais pour l'instant, une seule chose lui importait, à savoir les faits.

— Tu n'as jamais songé à demander à Jeremy de prendre ses responsabilités ?

— A dix-huit ans ? Et qu'aurait-il bien pu faire ?

— Et Mel ? Elle n'avait que seize ans. Manifestement, c'est elle qui a le plus souffert de... l'erreur de mon frère.

— J'ai essayé de lui faire entendre raison, tenta d'expliquer Lorraine, avec une lueur fugitive de désespoir dans les yeux. Je lui ai suggéré d'envisager d'autres... options, mais elle n'a rien voulu savoir. Elle tenait à garder le bébé, ce que je n'ai jamais pu comprendre. C'était son choix, Ryder. Notre choix à nous...

— ... était de préserver Jeremy, en balançant toute l'histoire sous le tapis.

— Nous avons ouvert un compte d'épargne au nom de l'enfant. Et nous l'avons alimenté toutes ces années en verse-

ments réguliers, pour la mettre à l'abri du besoin. Nous avons respecté notre part du marché, tu peux me croire. Ta belle-sœur n'est au courant de rien et nous apprécierions que tu tiennes ta langue. Cela pourrait être fatal au mariage de ton frère. Tu ne voudrais tout de même pas avoir cela sur la conscience ?

Il esquissa un sourire plein de dédain. Ces révélations l'avaient évidemment sidéré, mais rien de ce qui sortait de la bouche de sa mère ne le surprenait plus, au fond. Affirmer que Lorraine avait la manie de tout régenter autour d'elle serait en dessous de la vérité. Aussi loin qu'il s'en souvienne, sa mère avait toujours dirigé la maisonnée. Cette maison, dans laquelle elle avait grandi, avait jadis appartenu à son chirurgien de père, membre de la haute société, bien avant qu'elle n'épouse David. Son père n'était alors qu'un simple médecin généraliste dont elle était tombée éperdument amoureuse, au cours de l'été de ses dix-neuf ans. Elle s'était toujours comportée comme une princesse capricieuse, ne voulant rien changer au mode de vie qui était le sien avant son mariage. Il s'était souvent demandé comment elle avait pu n'en faire finalement qu'à sa tête et mener son père à la baguette.

Sauf que ce soir, en observant celui-ci, il se rendit compte pour la toute première fois de ce qui se cachait dans l'expression embarrassée de David, lorsque le vieil homme acquiesça, comme à son habitude, aux paroles de son épouse : de la faiblesse, tout simplement. *Bon sang, réagis !* Cet homme, il l'admirait pourtant, en raison de son dévouement à ses patients, à son travail... Mais ce n'était qu'une illusion, apparemment. Car l'homme lui-même était bien faible.

Au bord du désespoir, il repensa à cette promesse silencieuse faite à ce petit bébé de deux jours de veiller sur elle, de la protéger. Il n'aurait jamais imaginé à l'époque que ce serait contre sa propre famille qu'il aurait à le faire.

— Rassure-toi, dit-il à sa mère. Je n'en soufflerai pas un mot à Caroline. Ce n'est pas à moi de le faire, mais à Jeremy. Et il mériterait bien un coup de pied dans les fesses, celui-là. Mais peu importe. Maintenant, je sais que j'ai une nièce et je

peux te le promettre, elle va au moins apprendre à connaître un membre de cette famille qui s'est toujours désintéressée d'elle.

— Et si Mel n'est pas d'accord ?

Il regarda tour à tour sa mère, puis son père.

— Cela ne concerne que Mel et moi. Vous n'avez pas votre mot à dire.

KAREN TEMPLETON

SŒURS DE CŒUR

Le secret d'un été – Parce qu'elle vient d'hériter de la propriété où elle a passé de si merveilleux étés, Melanie est de retour à St. Mary Cove. Comment réagira-t-elle lorsqu'elle reverra Ryder Caldwell, dont elle était éperdument amoureuse autrefois, avant qu'il ne lui brise le cœur, dix ans plus tôt ? Ryder, à qui elle n'a jamais révélé son précieux secret...

Le plus beau Noël d'April – Jusqu'à sa rencontre avec Patrick Shawnessy, April était bien décidée à se concentrer sur sa carrière et à se tenir à l'abri de toute relation amoureuse. Pourtant, elle est tombée sous le charme de cet homme, père d'une adorable petite fille. Hélas, Patrick semble tout faire pour l'éviter. Comme s'il parvenait à ignorer leur évidente attirance...

Éblouissant désir – Ces baisers, ces caresses, cette fièvre... C'était une erreur, Blythe le sait. Depuis sa nuit de passion avec Wes Philips, elle n'a cessé de penser à lui. Mais Wes, elle en est consciente, n'a qu'une seule priorité : son fils Jack. De plus, s'il est dans sa vie aujourd'hui, c'est uniquement parce qu'il l'a embauchée en tant que décoratrice. Et, entre eux, il n'y aura rien d'autre...

Melanie, April et Blythe n'ont qu'un objectif :
enfin trouver celui qui fera battre leur cœur...
pour aujourd'hui et pour toujours !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 8,50 €
De octobre 2019 à mars 2020



2019.10.10.92958
CANADA : 14,99 \$